

Cinquième année. — N° 86.

Le Numéro : 25 centimes.

DIMANCHE 18 Juillet 1915.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

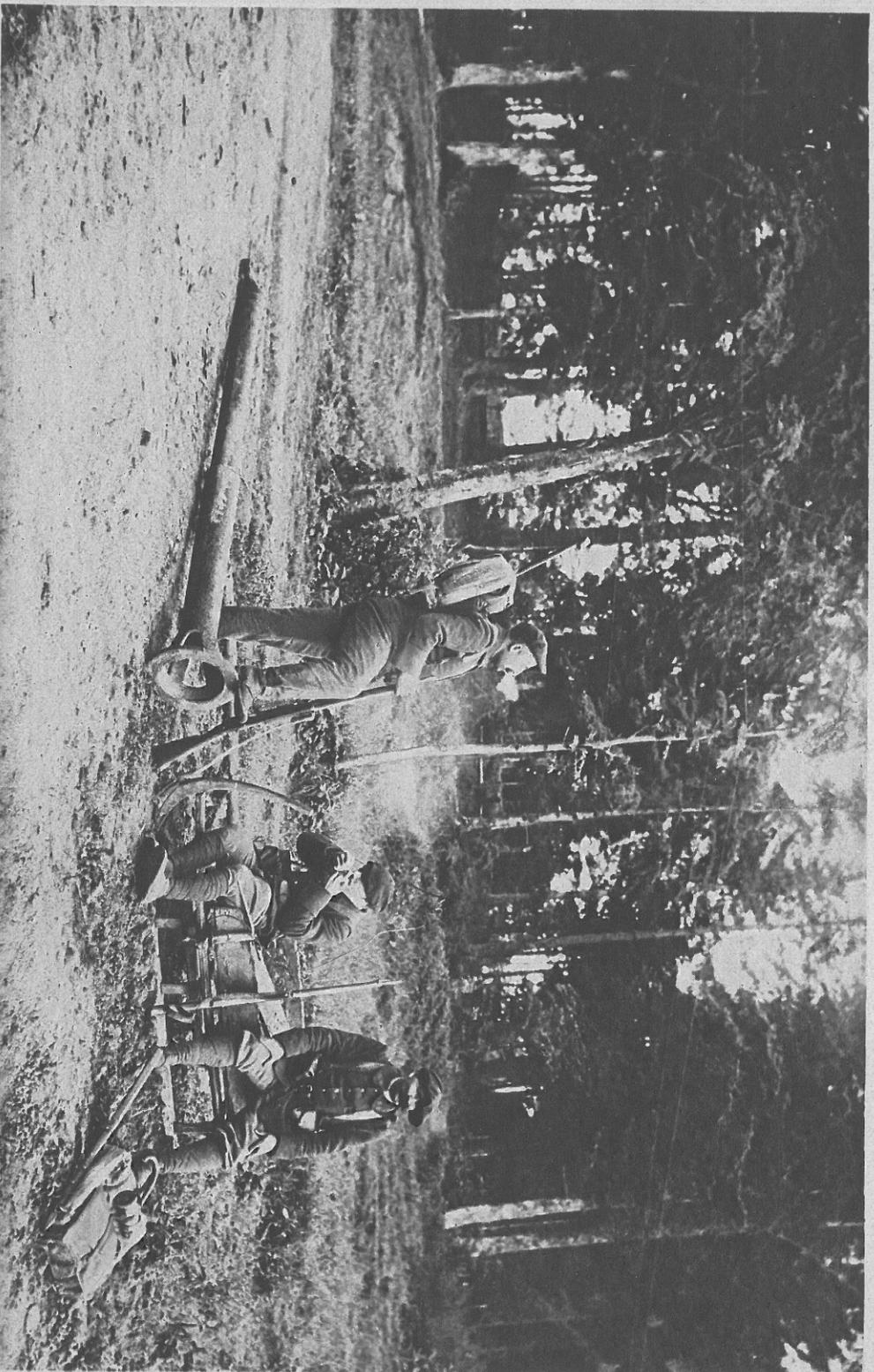
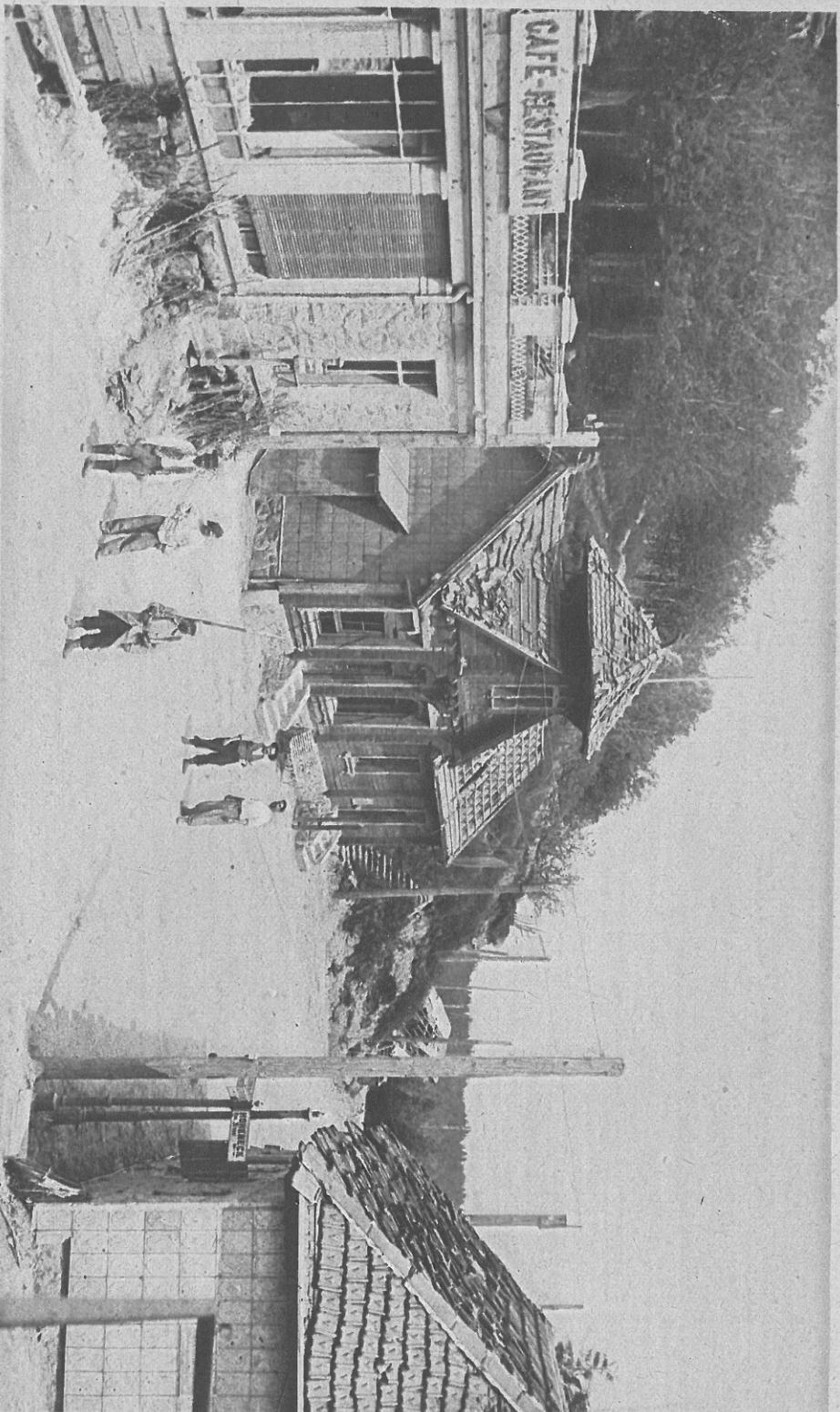
Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



NOS CHEFS D'ARMÉES : LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY DANS SON CABINET DE TRAVAIL

Le général de Maud'huy fut l'organisateur de l'attaque de Metzeral. Cette photo, prise fin juin à son quartier général, le représente dans son cabinet de travail. On remarquera que le général porte la Croix de guerre.

POTEAUX-FRONTIÈRE ABATTUS EN TERRE D'ALSACE



Nos soldats au col de la Schlucht et au col du Bonhomme

Sur la route qui, de Gérardmer, serpente à travers les Vosges, vers Munster et Colmar, le col de la Schlucht est particulièrement connu des touristes. De chauds combats se sont livrés à cet endroit et les hôtels français et allemands, à demi démolis,

en témoignent. Nos troupiers ont arraché les poteaux allemands qui marquaient la frontière pendant quarante-quatre ans. Ils ont fait de même au col du Bonhomme, sur la route de Fraize à Schierlach, comme le montre notre seconde photographie.

LA GUERRE

Vendredi 1^{er} juillet. — Violente canonnade sur l'Yser et au nord d'Arras. Nous avons progressé au nord du château de Carleul et repoussé une attaque au sud du Cabaret Rouge. Dans l'Argonne, deux attaques allemandes sont vigoureusement brisées par nos troupes; au cours d'une troisième, près de Bagatelle, l'ennemi a réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchée.

Canonnade au nord d'Arras et au bois d'Ailly. A Metzeral, nous enrayons facilement une offensive ennemie.

A Gallipoli, l'infanterie anglaise a gagné 1.500 mètres, enlevé quatre lignes de tranchées et est arrivée à hauteur de Krithia.

Les Italiens ont brisé toute une série d'attaques autrichiennes dans les Alpes du Trentin et de la Carnie.

Les Allemands ont perdu tant de monde en Galicie qu'ils ont dû rappeler deux divisions dépechées contre les Serbes.

Le gouvernement américain a envoyé une nouvelle note, d'allures vigoureuses, à l'Allemagne, au sujet du *William P. Frye*.

Des officiers allemands sont partis pour aller travailler les tribus de la Lybie contre l'Italie.

Vendredi 2 juillet. — Pas d'action d'intanterie dans le Nord, mais canonnade dans le secteur d'Arras.

A Dompierre, une de nos mines a bouleversé des éléments de l'organisation ennemie. Canonnade sur l'Aisne.

Il se confirme que l'attaque du 30 juin, menée avec une extrême vigueur, tendait à percer nos lignes dans l'Argonne. L'ennemi n'a pu atteindre nos premières tranchées qu'à raison du bouleversement causé par les projectiles de gros calibre et par l'emploi de gaz asphyxiants. Les Allemands ont été arrêtés grâce à la solidité de notre organisation et retoulés par des contre-attaques de notre infanterie, qui s'est établie sur un front distant d'environ 200 mètres des éléments détruits de notre première ligne. Le 2 juillet, deux nouvelles offensives ennemies ont été enrayées par notre artillerie.

Duel d'artillerie au bois d'Ailly, à Flirey et au bois Le Prêtre. Nous avons repoussé deux attaques sur les pentes du ballon de Guebwiller, près de Metzeral.

Les Allemands ont échoué dans une tentative de débarquement à Windau, sur le littoral de la Courlande. Ils y ont perdu un torpilleur, qui a coulé sur une mine. Les Russes ont remporté plusieurs succès dans la région du Dniester.

Les Italiens continuent à garder la supériorité dans le Trentin; ils ont brisé deux assauts en Carnie, et progressent sur l'Isonzo. Un sous-marin allemand a torpillé, près des îles Scilly, le steamer *Armenian*. Vingt matelots américains qui étaient à bord sont manquant. L'émotion est vive en Amérique.

Samedi 3 juillet. — Canonnade sur un grand nombre de points. Au nord-ouest d'Ypres, dans le secteur au nord d'Arras, et au nord de l'Aisne.

Attaque des grenadiers ennemis contre nos positions du chemin d'Abblain à Angers, au nord de la route de Béthune; nous la repoussons. A la Boisselle, une de nos mines, en explosant, détruit des travaux ennemis.

En Argonne, nous retoulons deux attaques allemandes très violentes, et dont l'une va jusqu'à un corps à corps.

Tentative ennemie enrayée par notre artillerie au bois Le Prêtre (le "Quart en Réserve"). Série d'attaques allemandes sans résultat au Hiltgenfirst, en Alsace.

Aux Dardanelles, après avoir brisé plusieurs contre-attaques ottomanes, nous nous emparons d'un grand ouvrage comportant six lignes de tranchées successives.

L'aviateur français enseigne de vaisseau Roulier a bombardé et croit-on, endommagé, un sous-marin autrichien dans l'Adriatique. Les Italiens ont canonné le Predil, puis un point dominant près du Pretkopel (Alpes de Carinthie). Ils ont avancé sur l'Isonzo.

Combat naval en Baltique. Poursuivi et canonné par quatre croiseurs russes, le mouli-

leur de mines allemand *Albatros* s'est échoué. L'armée russe livre des combats d'arrière-garde à l'armée Mackensen, près de Zamosc, entre Wisprz et Bug. Elle a repoussé les Austro-Allemands en Galicie, en leur faisant 1.000 prisonniers.

Les sous-marins allemands ont coulé toute une série de navires au large du littoral anglais.

Dimanche 4 juillet. — Violente canonnade en Belgique, à Neuville, Ecurie, Rocincourt et sur le front de la Somme à l'Aisne. Des obus envoyés sur Arras y ont déterminé quelques incendies dont on s'est rendu maître.

Sur la rive droite de l'Aisne, à Soupir et à Troyon, ainsi qu'en Champagne, de Pertles à Beauséjour, lutte de mines. Journée plus calme en Argonne, l'ennemi, ayant échoué dans ses dernières tentatives, n'a plus prononcé d'attaques d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, et sur le front de la Haye, canonnade continue.

Quelques actions d'infanterie dans les Vosges, à la Fontenelle et à l'Hartmannswiller.

Le général Gouraud, commandant le corps expéditionnaire d'Orient, a été atteint par les éclats d'un obus tombé près de l'ambulance où il s'était rendu pour visiter les blessés. Il a été évacué sur la France et remplacé par le général Bailloud.

Les Russes ont repoussé les Allemands près de Prasnrych et dans la région de Chavil, comme sur la rive gauche de la Vistule. Ils sont en contact avec l'ennemi dans la région de Lublin (Pologne méridionale). Le feld-maréchal Mackensen continue à progresser entre le Wisprz et le Bug. Les Austro-Allemands ont subi de lourdes pertes dans la région du Dniester, près de Galrich. Nos alliés ont fait 2.000 prisonniers.

Les Italiens continuent le bombardement du Predil. Ils ont repoussé vigoureusement une attaque autrichienne à l'est de l'Isonzo. Les excitations germaniques en Lybie, contre l'Italie, prennent un ton plus accentué.

Lundi 5 juillet. — Dans le secteur d'Arras, les Allemands, en formations serrées, ont attaqué nos positions au nord de la route Aix-

Photographies de Guerre

NOUVEAU CONCOURS

En outre du Concours comportant, entre autres prix considérables, un prix de

30.000 francs

et qui fut ouvert le 1^{er} Avril 1915, pour ne se clore qu'à la fin des hostilités, le "MIROIR" a décidé d'ouvrir un

Concours Mensuel comportant trois prix, qui seront distribués à la fin de chaque mois :

- 1^{er} Prix. 1.000 francs
- 2^e Prix. 500 francs
- 3^e Prix. 250 francs

Les photographes primés à ce concours seront quand même admises à notre GRAND CONCOURS. C'est donc un double avantage que nous offrons aux auteurs des plus

Saisissantes Photographies de Guerre

La première liste de prix de notre GRAND CONCOURS MENSUEL sera publiée dans notre numéro portant la date du Dimanche 1^{er} août. Elle fera mention des récompenses attribuées aux trois photographes les plus intéressantes publiées dans le courant de juillet.

Nous rappelons aux photographes amateurs que nous n'admettons ni scènes arrangées ni truquages photographiques d'aucune sorte et que nous réclamons d'eux, pour publier leurs photographies, toutes les garanties possibles d'authenticité et d'origine.

Noulte-Souchez. Dispersés par nos feux d'infanterie et par nos mitrailleuses, ils ont subi de lourdes pertes.

En Belgique, canonnade autour de Nieuport et de Steenstraete-Heilsas.

Canonnade et fusillade dans l'Argonne, de Binerville au Four-de-Paris. Quelques actions d'infanterie. Pas de modification des lignes.

En Haye, bombardement, puis attaque de vive force accomplie par les Allemands contre nos tranchées. Partout ils ont été contraints de se replier.

Un sous-marin anglais a coulé dans la Baltique, un prétreadnought allemand, du type *Deutschland*.

Un croiseur allemand a été avarié, au cours du combat naval de Gotthand.

Les Russes ont repoussé une série d'attaques à l'ouest du Niemen, près d'Ossowitz, sur la rive droite de la Vistule, au sud de la Piltza. Les combats opiniâtres continuent près de Zamosc, dans la région où opère l'armée du feld-maréchal von Mackensen.

Les torpilleurs russes ont bombardé avec succès Zoungouidak, sur la côte turque de la mer Noire.

Le général anglais Scott Moncrieff a été tué aux Dardanelles.

Un hydravion autrichien a jeté sans résultat des bombes sur Alberoni, près de Venise.

Mardi 6 juillet. — Deux tentatives ennemies ont été enrayées au nord d'Arras. Devant Souchez, les Allemands, armés de grenades et de pétards, sont sortis plusieurs fois de leur tranchée; ils ont dû se replier avec de grosses pertes. Une autre attaque a été arrêtée par notre feu au "Labyrinthe".

Dans la Haye, les Allemands ont pris l'offensive sur un front de 5 kilomètres. Près du bois Le Prêtre, ils ont réussi à reprendre pied dans leurs anciennes lignes, que nous avons conquises. Ils n'ont pu toutefois les dépasser. Partout ailleurs, dans la région, l'offensive allemande a échoué avec de lourdes pertes. Dans la soirée, l'ennemi a bombardé le bois Le Prêtre avec des obus de gros calibre.

En Pologne, les Russes ont repoussé une tentative allemande sur la Bzoura. Près de Radom, ils ont conquis des tranchées sur les Autrichiens. Entre Vistule et Bug, ils lutent pied à pied, arrêtant la marche des colonnes de Mackensen. Ces colonnes ont été partout décimées. Les arrière-gardes de nos alliés en Galicie se retirent de la Gniza-Iipa sur la Zolata-Iipa.

Un aviateur russe a fait sauter un train de munitions allemand dans la région du San.

Les Italiens ont battu les Autrichiens au Val Grande et en Carnie. Ils ont infligé de dures pertes à leurs adversaires.

Mercredi 7 juillet. — Les Anglais s'emparent de quelques tranchées allemandes à Pilkem, en Flandre, puis repoussent toute une série de contre-attaques. Lutte violente à notre avantage autour de la gare de Souchez. Arras et Reims sont bombardés. Sur les Hauts-de-Meuse, après avoir brisé deux offensives ennemies, nous reprenons un élément de tranchée — à Sonvaux, d'où nous avions été délogés le 27 juin, — puis nous progressons au delà. Une contre-attaque allemande est paralysée par nos mitrailleuses et l'ennemi, s'enfuyant en désordre, laisse de nombreux morts sur la place.

Au bois Le Prêtre, il subit aussi de grosses pertes et deux assauts qu'il dirige contre nos lignes sont arrêtés. Bombardement, dans les Vosges, de la Fontenelle à Thann.

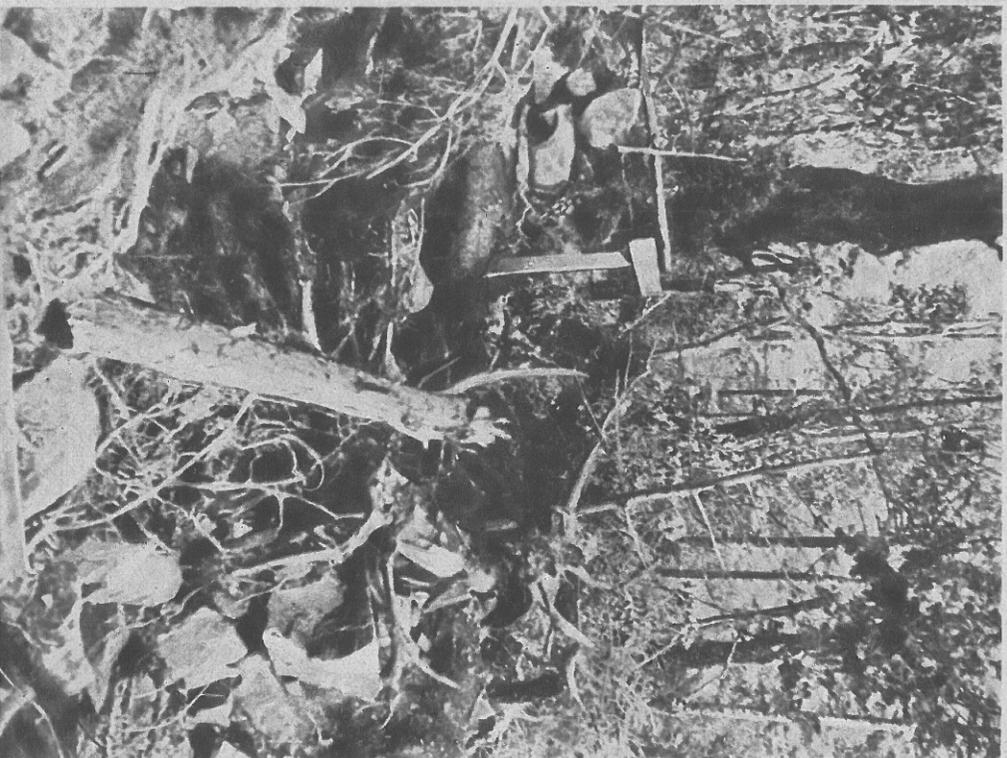
Le général de Mackensen chemine beaucoup moins vite en Pologne. Sur plusieurs points, les Russes remportent des succès signalés, en particulier à Krasnik (sud-est de Lublin), où ils ont fait une attaque de flanc réussie.

Un raid aérien sur la côte est de l'Angleterre a pitoyablement échoué.

La Chambre des Communes britannique a voté le projet instituant le recensement national.

Les Italiens bombardent les forts de Malborghetto et du Predil, tandis qu'un de leurs dirigeables jette des obus sur des établissements militaires près de Trieste.

NOTRE AVANCE DANS LA VALLÉE DE LA FECHT

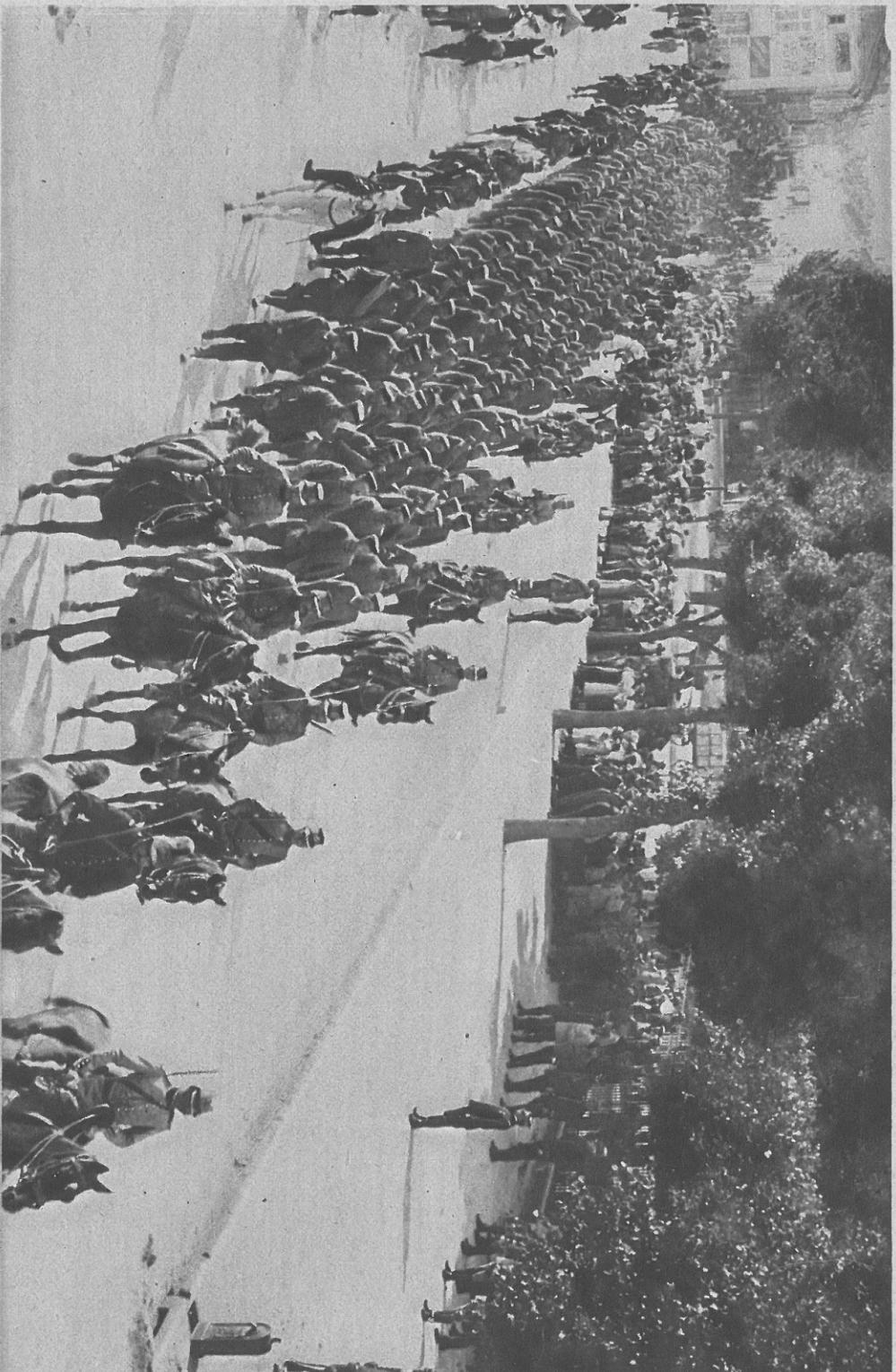
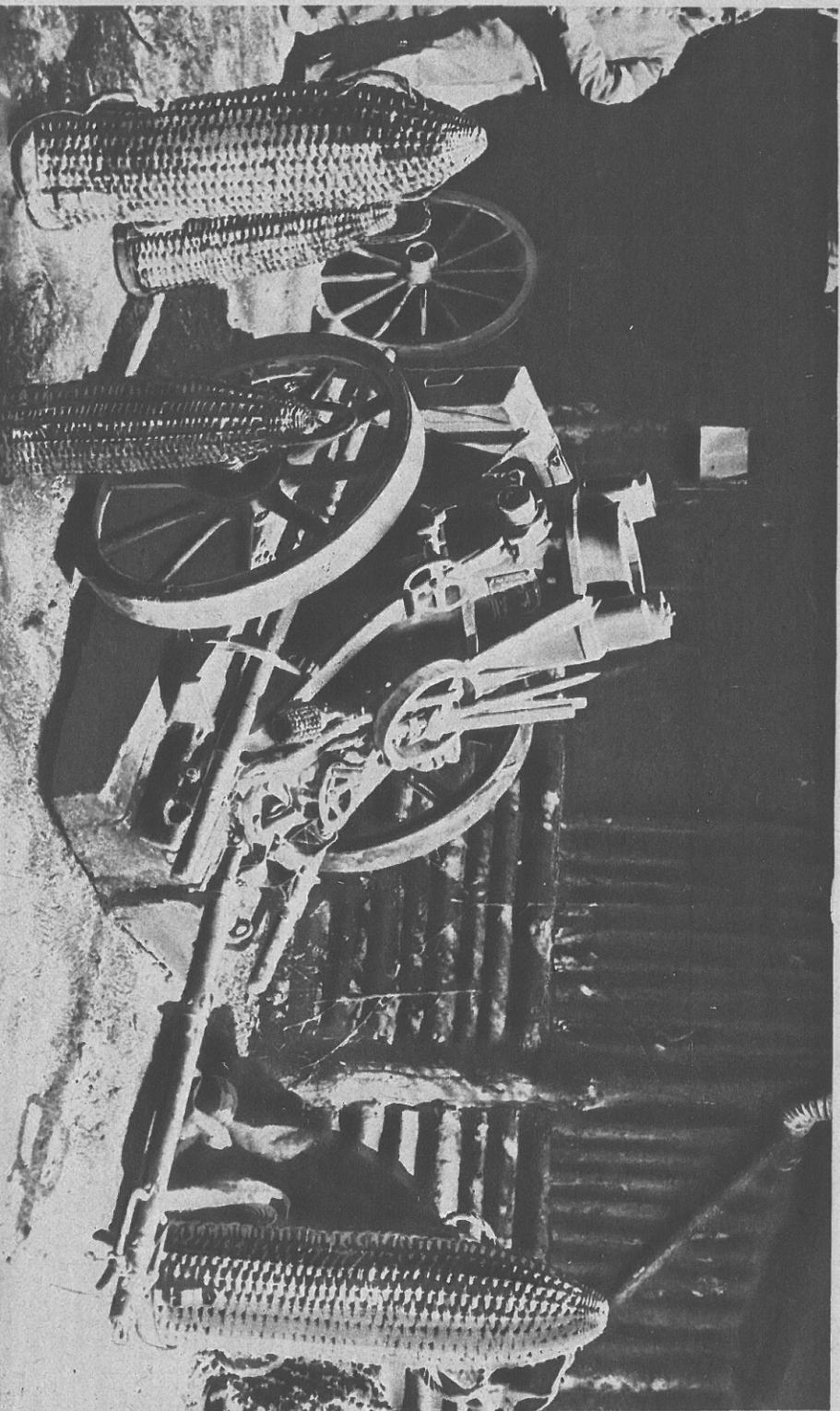


Nos soldats photographiés sur le terrain pris aux Allemands à Metzeral

L'énergie avec laquelle fut préparée l'attaque des tranchées ennemies sur les deux rives de la Fecht, a déconcerté l'adversaire. Nos alpins ont enlevé Altenhof, Metzeral incendié par les Allemands, puis Steinbruck, dans un élan irrésistible. Ces photos

ont été prises après nos succès du 17 juin et des jours suivants sur le terrain conquis. Voici le poste d'un commandant allemand dans une tranchée de Metzeral, l'entrée des tranchées ennemies bouleversées, et des hommes se rendant à la relève sous bois.

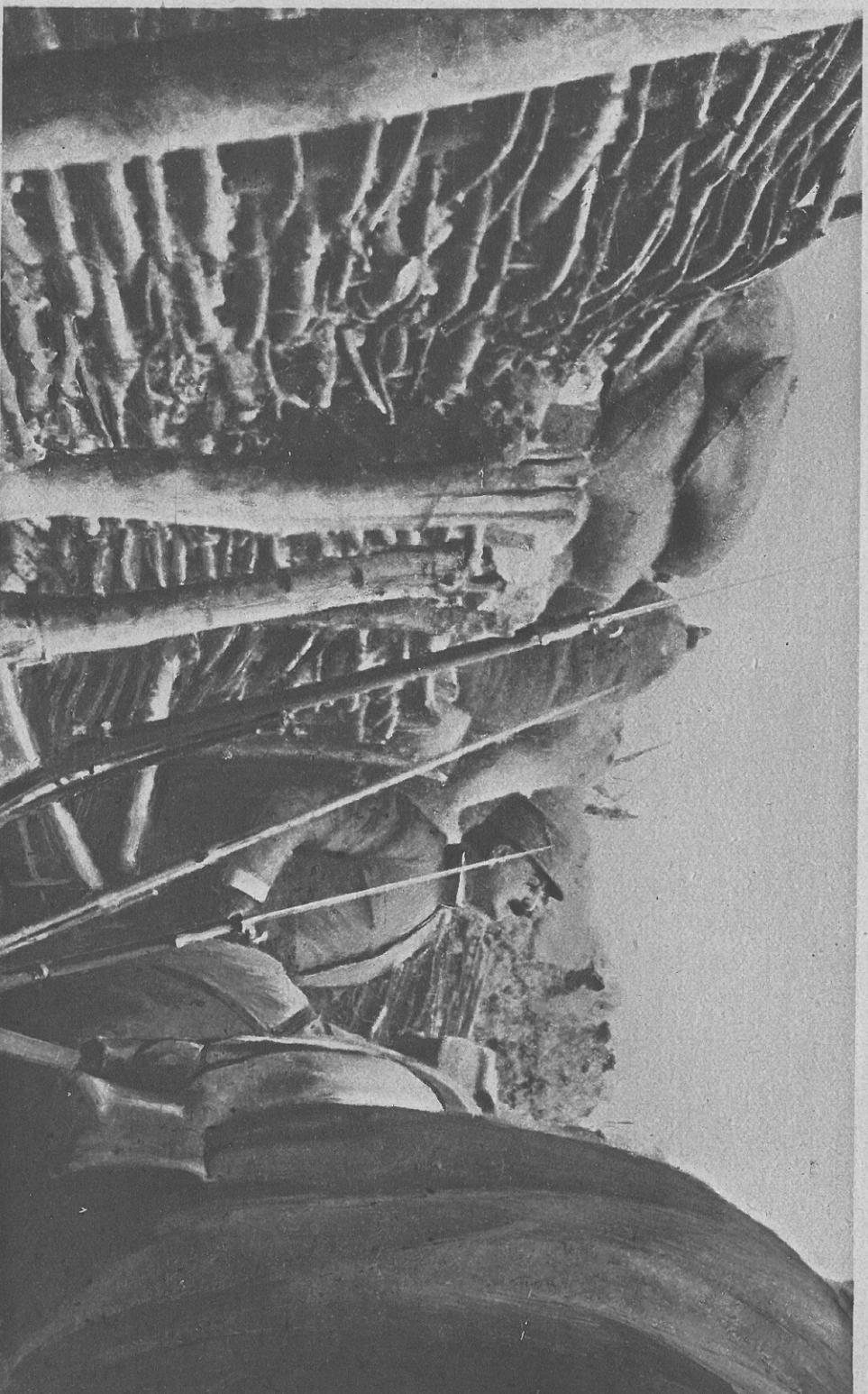
LE MINENWERFER ET LES PRISONNIERS DE METZERAL



Un groupe des prisonniers de Metzeral défile devant le général de Maud'huy

Avant même d'avoir enlevé le village de Metzeral, le nombre de nos prisonniers atteignait cinq cents, dont dix officiers et vingt-huit sous-officiers. Il devait le lendemain s'augmenter de deux cents hommes qui défilèrent devant le général de Maud'huy au

quartier général de celui-ci. Parmi l'important butin tombé dans nos mains et qui comprend, outre de nombreux fusils, des lance-bombes, des mitrailleuses, des téléphones de campagne, etc., se trouve un gros Minenwerfer que nous reproduisons ci-dessus.

LE G^{AL} FRANCHET D'ESPEREY VISITE LES TRANCHÉES

Le général examine, à l'aide d'une glace, un poste d'écoute allemand

Le général Franchet d'Esperey, commandant d'armée, a visité récemment les tranchées de première ligne d'un secteur du front de l'Est. Nos photos ont été prises devant un poste d'écoute ennemi distant de quinze mètres de la ligne française, et dont

on aperçoit les travaux de défense. Pour examiner ce poste, le général a pris la place du guetteur. Tournant le dos à la ligne allemande, il en regarde l'image reflétée dans un petit miroir placé à l'extrémité d'une perche que l'on voit sur la première photo.

AVEC UN PÉRISCOPE IL OBSERVE L'ADVERSAIRE



D'une tranchée de première ligne, le général regarde l'ennemi très rapproché

Le déplorable accident arrivé il y a quelques mois aux généraux Mannoury et de Villaret, a montré que l'ennemi ne se départit à aucun moment de sa vigilante attention. Il en est de même chez nous du reste, et le moindre point mouvant devient immédiate-

ment une cible. Un périscope, analogue à celui des sous-marins, permet d'observer attentivement les lignes adverses sans s'exposer aux balles. Le général Franchet d'Espèrey est vu ici se servant de cet appareil dans une tranchée de première ligne.



Photographie prise le 18 Juin, dans l'école de Traubach-le-Bas, au moment où un élève commentait le modèle d'écriture tracé sur le tableau noir

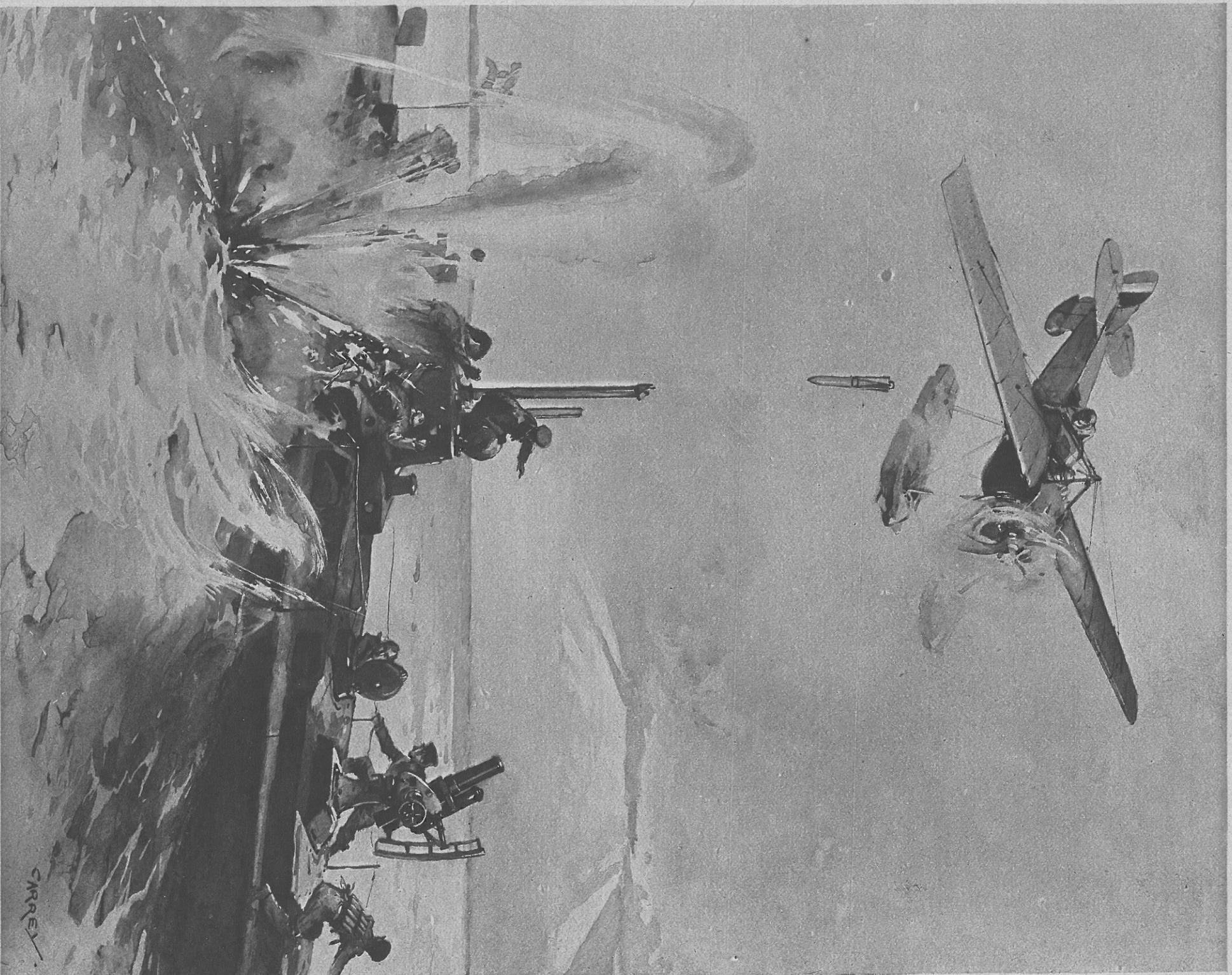
... eût ému Alphonse Daudet, dont "La dernière classe" reste les plus belles et les plus fortes, cette simple photographie un mois dans une école d'Alsace..... Sur le tableau noir où

plus belle écriture : "Vive la France", avant de congédier ses chers élèves, le nouvel instituteur français vient d'inscrire le modèle qui servira pour la leçon de calligraphie et qu'on peut lire facilement sur

d'Alsace : Puis, lorsque nous aurons l'âge de montrer notre courage, et de prouver notre amour, nous serons soldats de France et saurons avec vaillance la défendre à notre tour". Un élève, debout près du tableau, commente le modèle sous les yeux attentifs de ses petits camarades

Au-dessus du tableau d'honneur, où les enfants sont si fiers de voir figurer leurs noms, s'entrecroisent des drapeaux de France autour de la photo du G^l Joffre. Les petits Alsaciens se rappelleront leurs premières classes de français comme leurs parents se rappelaient les dernières

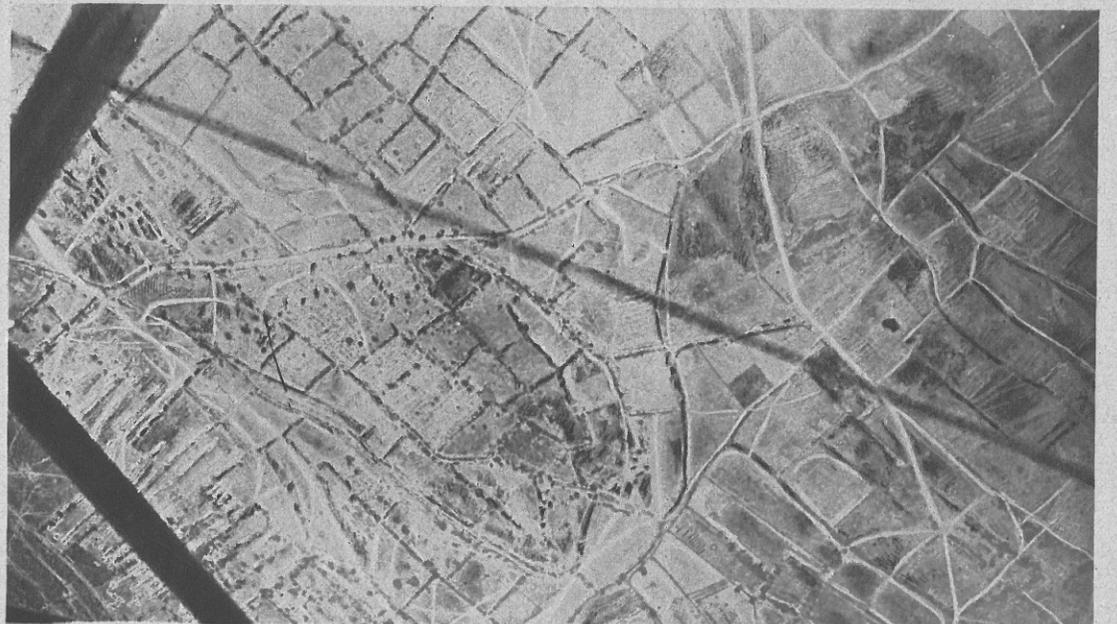
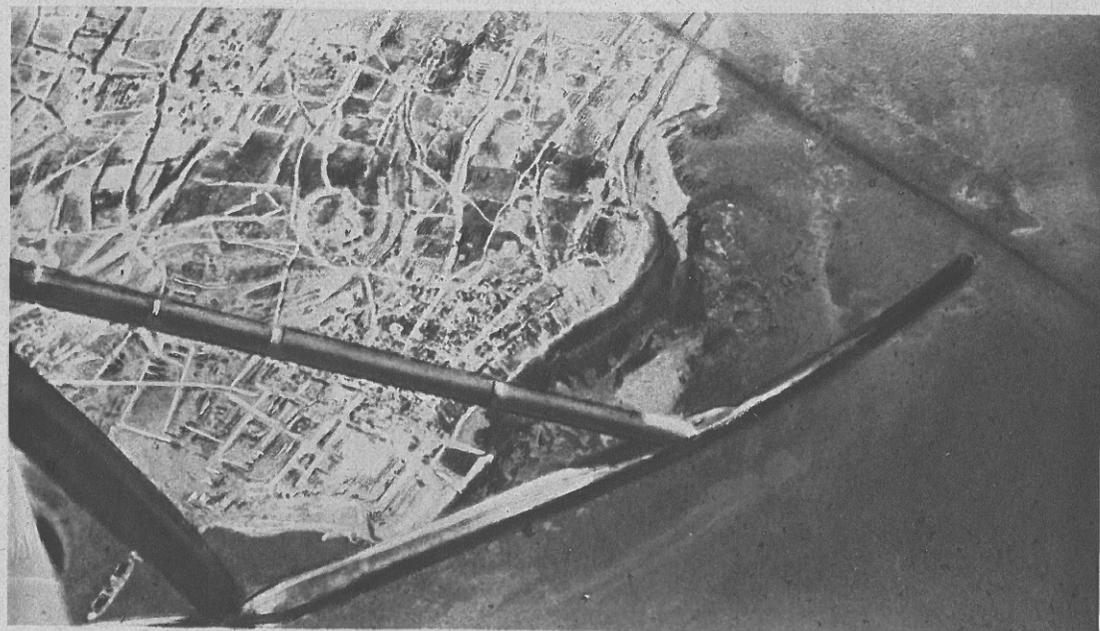
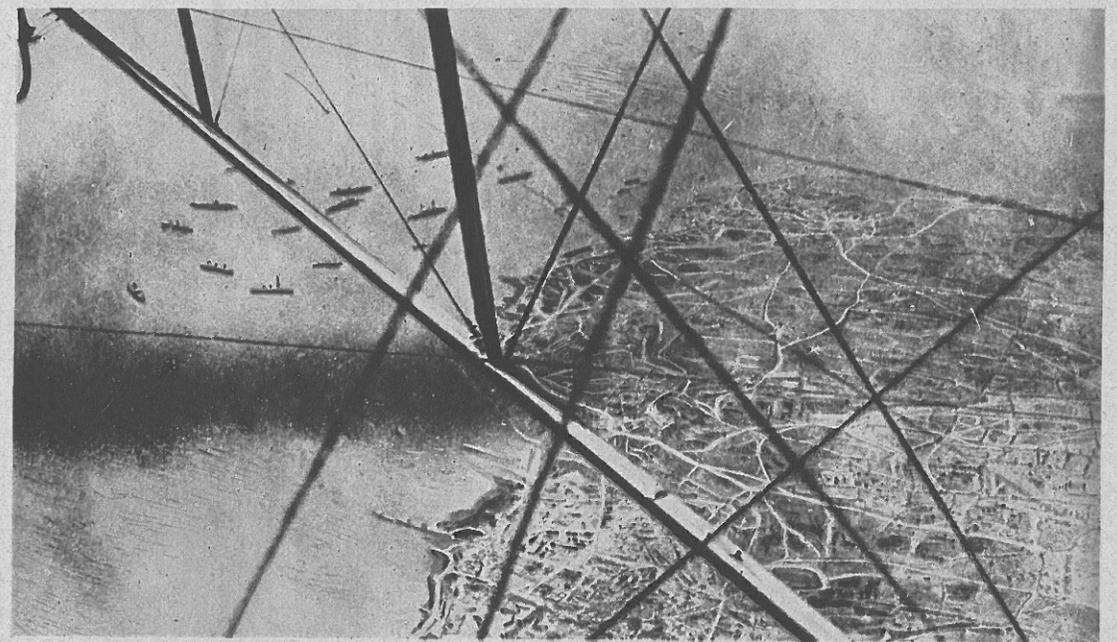
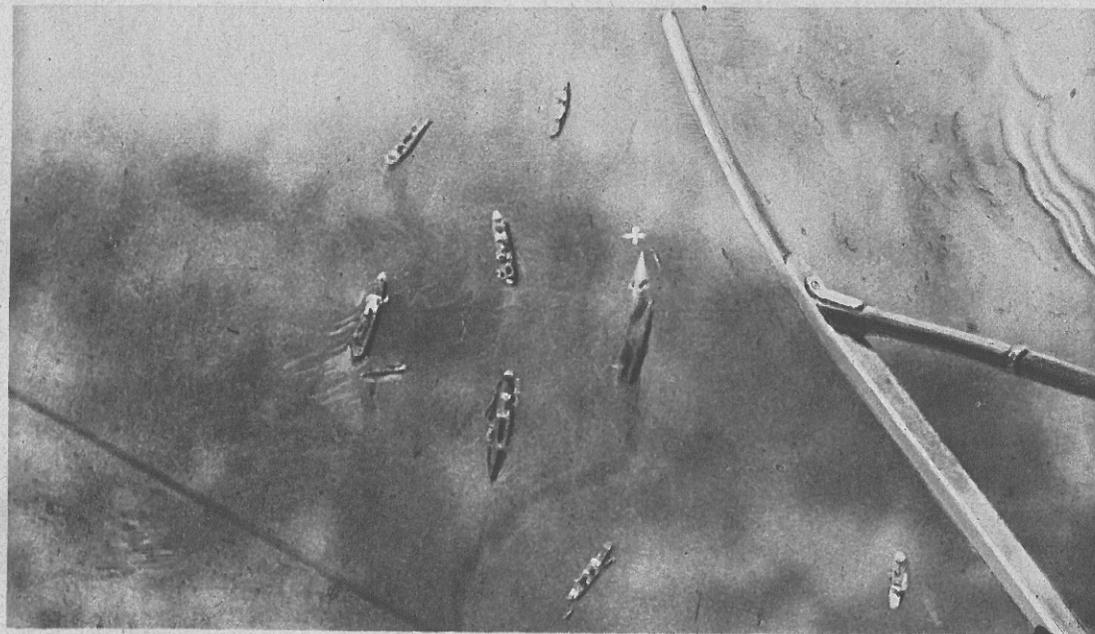
AVION CONTRE SOUS-MARIN DANS L'ADRIATIQUE

**L'aviateur français Roulier lance deux bombes sur le sous-marin autrichien U-11***(Composition inédite de Carrey.)*

Dans la haute Adriatique, l'aviateur français enseigne de vaisseau Roulier a lancé deux bombes, d'une hauteur de quinze mètres, sur le sous-marin U-11. Les projectiles, faisant explosion sous l'eau près du poste de commandement, ont tué quatre

hommes, plusieurs autres étant grièvement blessés. Le navire, remorqué jusqu'à la côte, a dû être mis en cale sèche. L'aviateur qui a réussi ce brillant fait d'armes, montrant autant d'audace que de sang-froid, s'est tiré de l'aventure sans le moindre dommage.

L'ENTRÉE DES DARDANELLES VUE EN AÉROPLANE A 2.000^m D'ALTITUDE

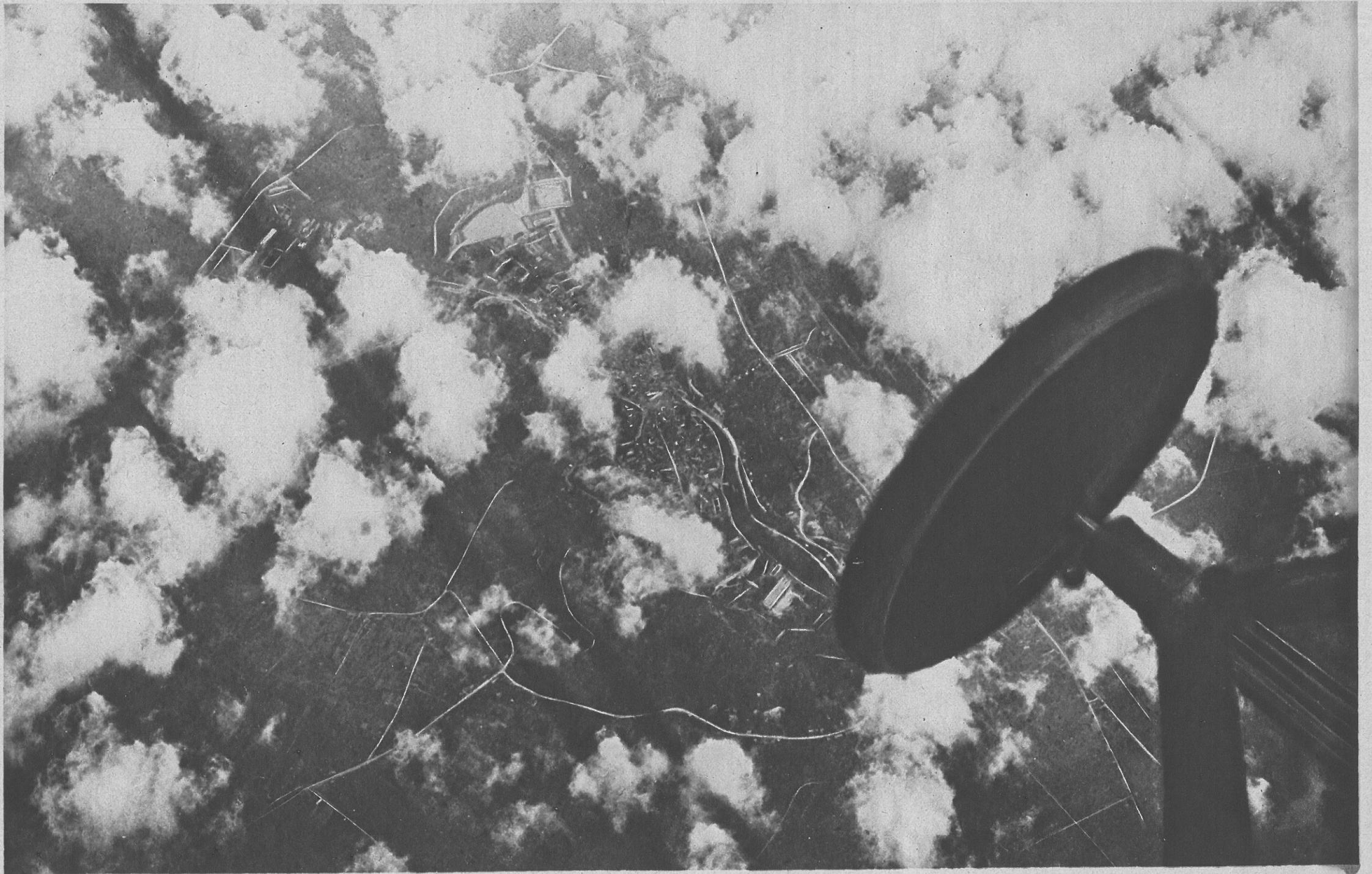


L'épave du "Majestic", la flotte alliée devant les ruines de Seddul-Bahr et une vue prise au-dessus des lignes turques

Ces quatre instantanés ont été pris à une altitude moyenne de deux mille mètres, au cours des reconnaissances quotidiennes qu'effectuent nos hydroplanes au-dessus des rives d'Europe et d'Asie, à l'entrée des Dardanelles. Sur la première on aperçoit l'épave du "Majestic". Le croiseur anglais, complètement retourné, émerge devant le cap Téké. La seconde montre une

perspective de l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli, devant laquelle sont embossées les unités de la flotte alliée. Les deux dernières, faisant partie d'une série de clichés, ont servi à la constitution d'un plan pour une attaque importante. Elles ont été prises sous le feu violent des batteries turques, l'une au-dessus de Seddul-Bahr, l'autre à l'intérieur de la presqu'île.

INSTANTANÉ PRIS A 1.500 MÈTRES A TRAVERS UN RIDEAU DE NUAGES

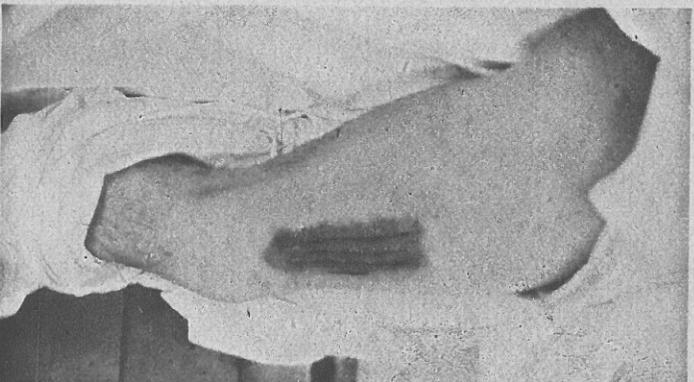


Cette photographie a été faite au-dessus des lignes allemandes en Champagne. On voit à droite, une roue de l'avion.

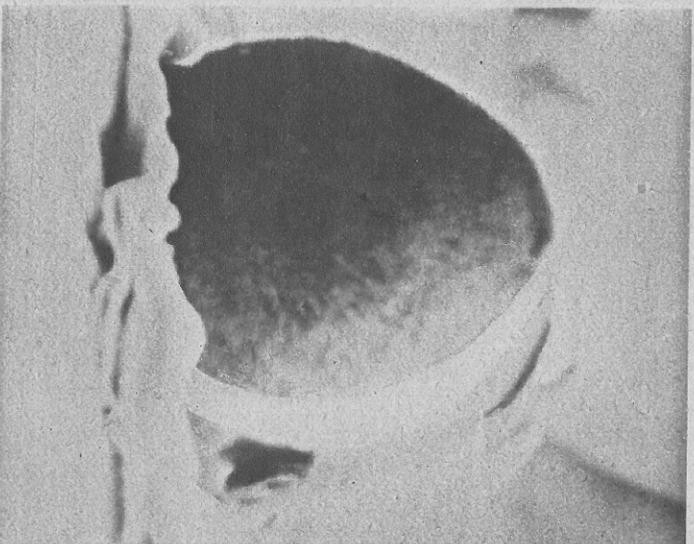
UN COSAQUE TORTURÉ PAR LES ALLEMANDS



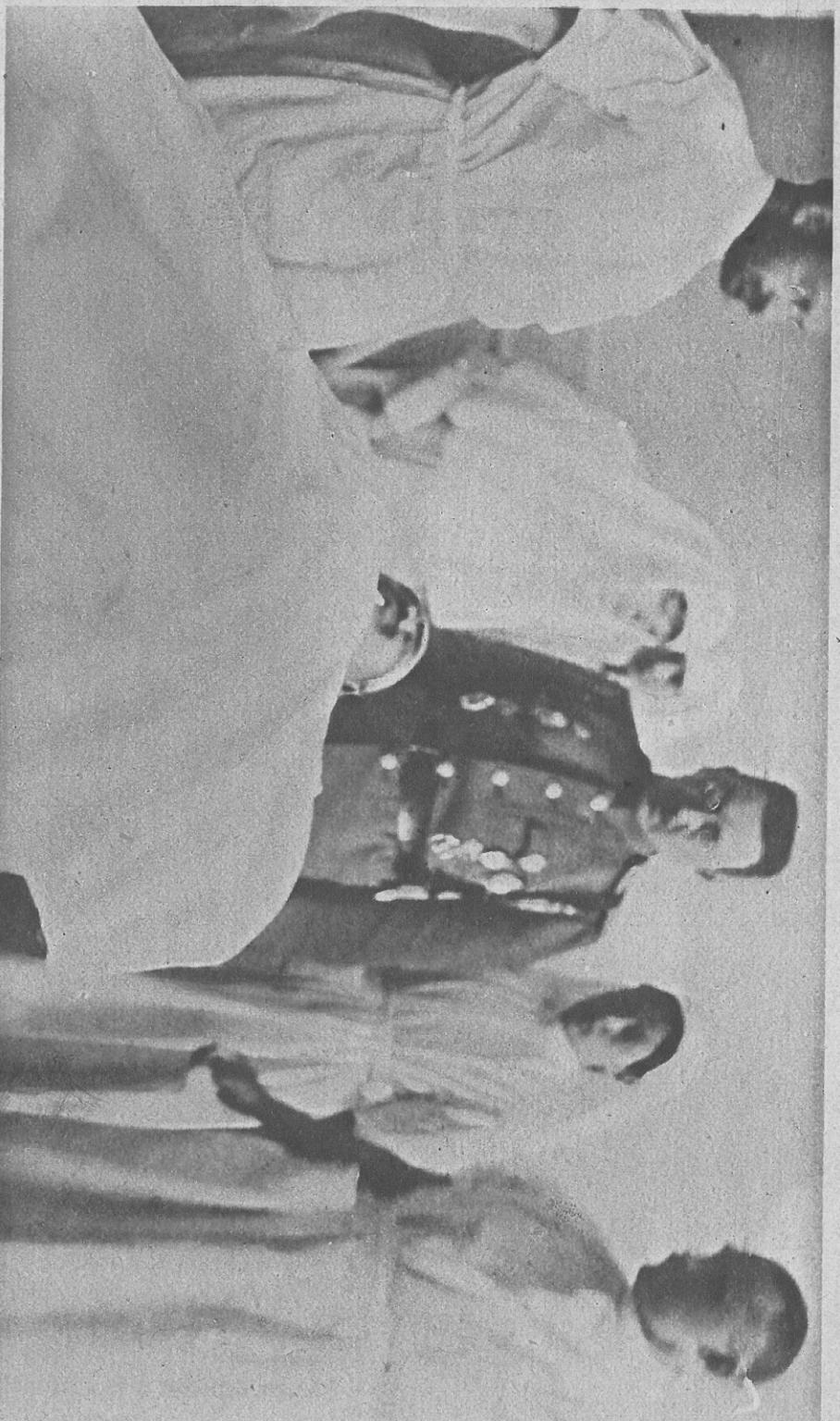
L'oreille gauche du cosaque Yvan Pistchinieff taillée à coups de couteau par des soldats allemands.



La cuisse droite avec ses quatre incisions parallèles faites au couteau.



L'oreille droite du supplicié. Il n'en reste à peu près que le lobe, la partie supérieure ayant été coupée.



Un général de la cour, envoyé spécialement par le général Alexeïeff, rend visite au malheureux à l'hôpital de Lomscha.

DE toutes les atrocités commises de sang-froid par les Allemands, l'une des plus horribles est celle dont fut victime le cosaque Yvan Pistchinieff ; c'est une de celles, en tout cas, que nos ennemis ne peuvent nier, puisque le malheureux soldat survit à ses blessures et que les cruelles mutilations endurées stoïquement par lui ont été constatées officiellement par de nombreux témoins. Les photographies que nous reproduisons ici ont été prises à l'hôpital de Lomscha, où fut soigné Pistchinieff, par un de nos confrères américains, l'un des très rares journalistes étrangers accrédités près du gé-

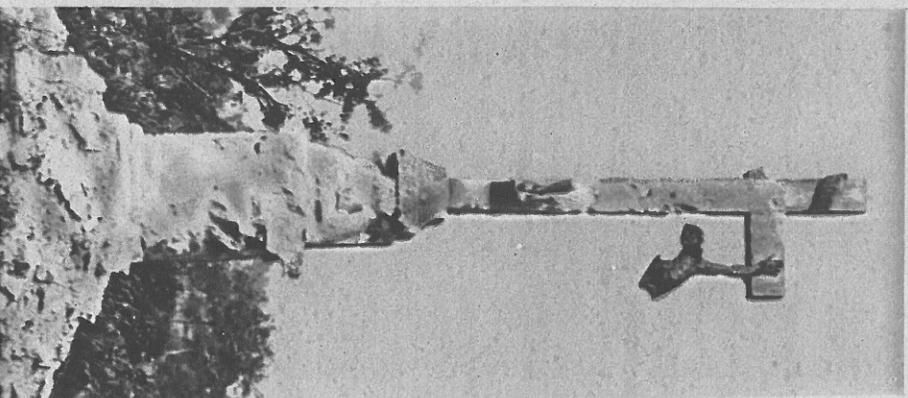
néralissime des armées russes. Yvan Pistchinieff fut fait prisonnier par les Allemands dans la province de Grodno, près de la frontière de Prusse orientale, tandis qu'il accomplissait une mission périlleuse comme éclaireur. Il portait naturellement son uniforme de cosaque, et ceux qui venaient de le prendre ne pouvaient avoir aucun doute sur son identité. On lui demanda de fournir des renseignements sur les positions russes, il s'y refusa énergiquement. Alors son supplice commença. L'ayant pendu par les mains, ses bourreaux lui coupèrent la partie supérieure des oreilles avec leurs couteaux, après quoi ils lui labou-

rèrent la cuisse de quatre estafilades profondes. Ces blessures, recouvertes de teinture d'iode, sont bien visibles sur notre deuxième photographie. Le malheureux, pendu ensuite par les pieds à un arbre, fut abandonné. Il perdit connaissance et serait mort, sans un paysan qui coupa la corde et le délivra. La douloureuse odyssée du cosaque, rapportée par la presse, a été nité par nos ennemis. Nos documents apportent la preuve indiscutable du crime. La dernière photographie a été prise pendant la visite que fit au blessé un général de la cour, envoyé près de lui par le général Alexeïeff commandant d'armée.

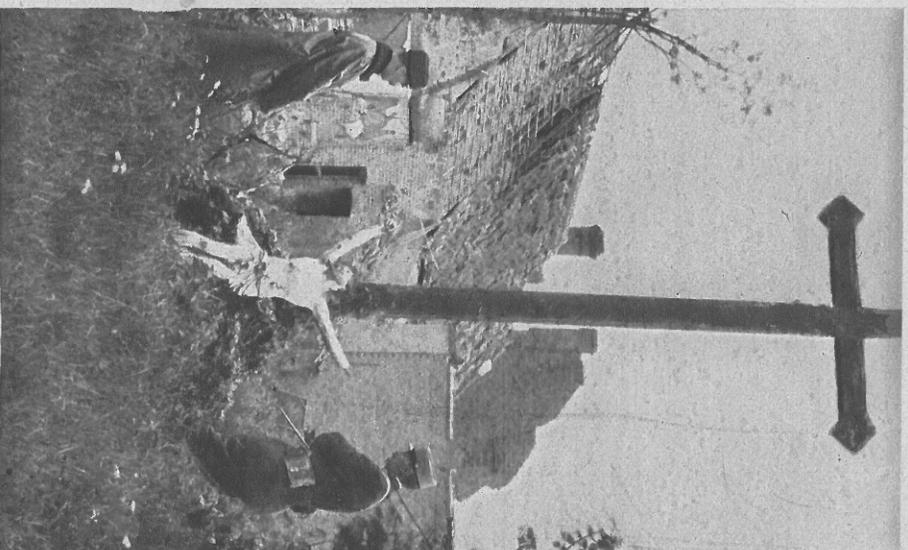
CHRISTS RENDUS PLUS SYMBOLIQUES PAR LES OBUS



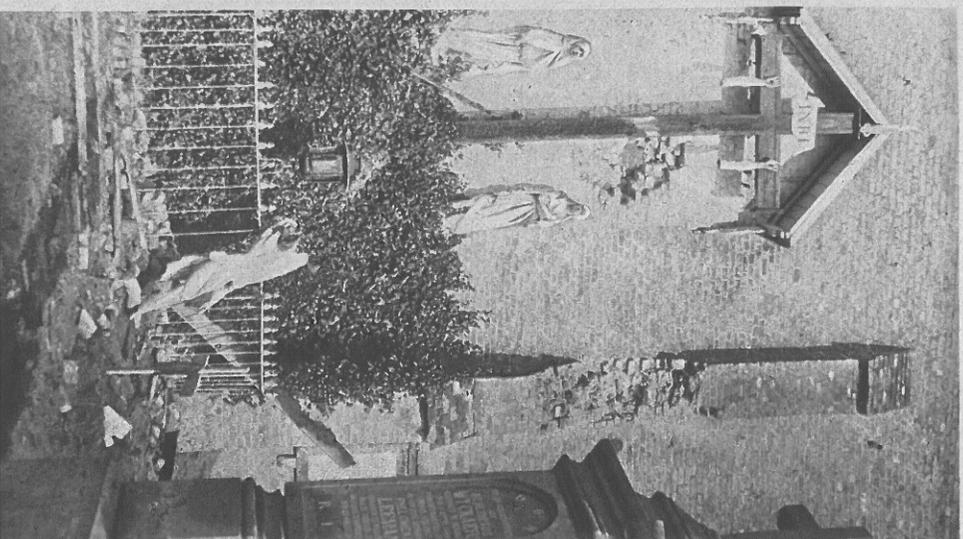
DANS L'ÉGLISE DE MARQUIVILLERS



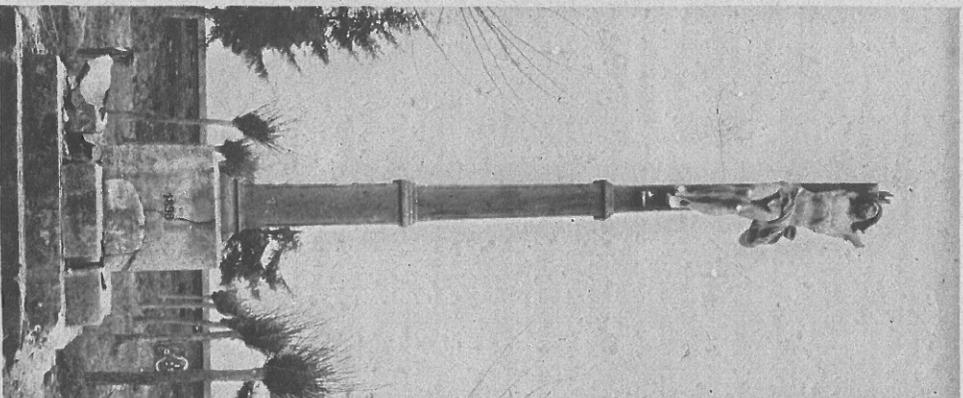
CHRIST DE FLIREY



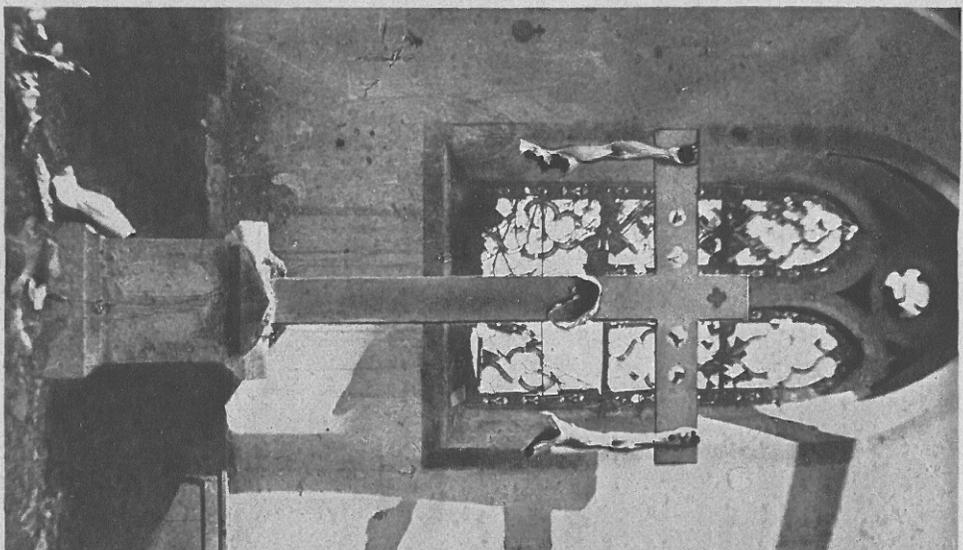
LE CALVAIRE DE RAMSCAPPELLE



DANS LE CIMETIÈRE DE NOORDSHOTE



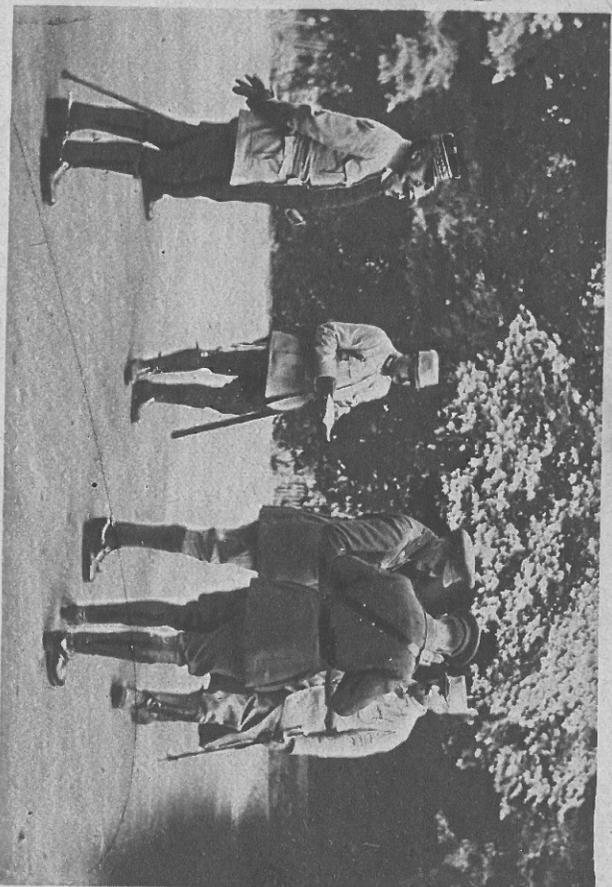
LE CHRIST DE MAUCCOURT



DANS L'ÉGLISE DE BERRY-AU-BAC

Des soldats allemands ayant jugé bon de planter devant leur tranchée une pancarte sur laquelle on pouvait lire : " Dieu est avec nous ", nos soldats, avec leur esprit d'à-propos, y répondirent par une autre pancarte : " Non, vous l'avez tué à Reims ". Ils auraient

pu ajouter " et dans toutes les églises de Belgique et de France que purent atteindre vos obus ". Innombrables sont les Christs mutilés par les projectiles ennemis. Leurs blessures nouvelles n'ont fait que les rendre plus douloureux et plus curieusement symboliques.



LE DUC DE CONNAUGHT DÉCORE UN OFFICIER FRANÇAIS

En visite sur le front de l'Est, le duc de Connaught a assisté à la remise de décorations à des officiers, sous-officiers et soldats. S'étant ensuite rendu à Châlons, où il a été reçu à la préfecture, le duc a remis des décorations anglaises à plusieurs officiers. On voit ici, à gauche, le général de Langley de Carry.



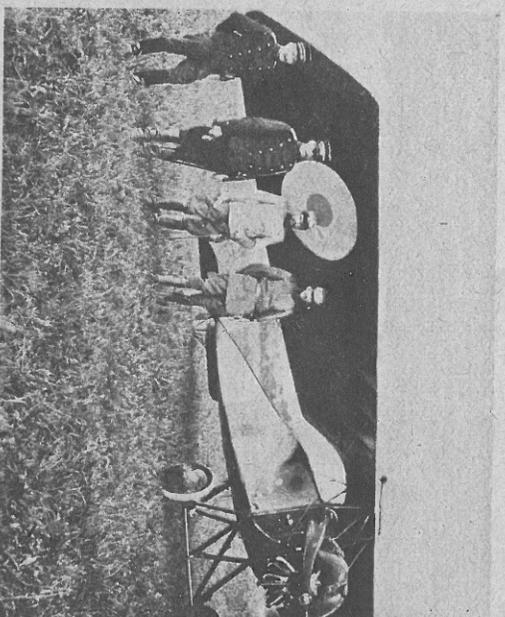
LE DUC DE CONNAUGHT ET LE G^{ral} SARRAIL

Continuant sa tournée sur notre front, le duc de Connaught s'est rendu au quartier général du général Sarrail. Notre instantané le montre en compagnie de celui-ci, se rendant à une remise de décorations.



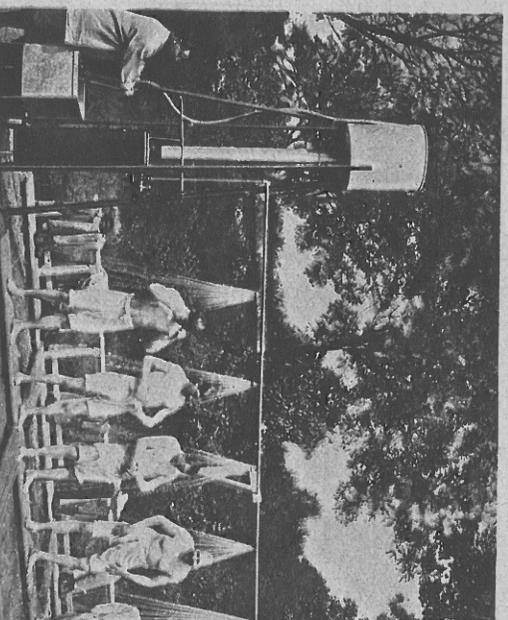
UN TRIO D'AFRICAINS : BARATIER, GOURAUD ET MARCHAND

Blessé par un obus, le général Gouraud est rentré en France. Cette photo, prise avant son départ pour les Dardanelles, réunit trois coloniaux illustres: A gauche, le général Baratier, l'un des héros de la mission Marchand, au fond le général Gouraud, et, de dos, le général Marchand, qui commanda la mission Congo-Nil.



L'APPAREIL DE GILBERT EN SUISSE

Après avoir lancé huit obus sur les hangars à zeppelins de Friedrichshafen, l'aviateur Gilbert dut atterrir en Suisse, son réservoir à essence étant troué. Le pilote a été interné. Voici son appareil près de Rheinfelden.



L'ŒUVRE DES BAINS-DOUCHES POUR LE FRONT

Cette œuvre a déjà envoyé sur le front 200 appareils du modèle ci-dessus. Il en faut 1.200. Le "Comité de coordination des secours volontaires", 57, rue Saint-Dominique, à Paris, centralise les souscriptions.

Le général, VERDIER.

Paris. — VERDIER, Imprimeur, 18, rue d'Enghien. 